

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGRON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 10 Nov. 1894

Il manque pour compléter nos séries du CANARD les numéros 37 et 47, dont les éditions ont été épuisées. Nous rachèterons à un prix raisonnable toutes les copies de ces numéros. S'adresser au bureau du CANARD, No 1786 rue Ste-Catherine, ou téléphone Bell 71 21.

M. TASSÉ

Derniers bulletins sur sa santé

Il faiblit toujours

La maladie du sénateur de Salaberry, l'Hon. M. Tassé, ex-M. P., s'est tellement aggravée ces jours derniers que le CANARD a jugé nécessaire de publier des bulletins officiels sur la condition de l'illustre malade.

Jeudi, 1er Novembre. Le malade décline toujours. Sa respiration est sac cadée et son pouls irrégulier. Il souffre de la décentralisation de ses vents à en juger par les borborygmes constatés par l'auscultation. S'il ne survient aucune complication avant un mois dans l'état du malade les docteurs espèrent le sauver.

Vendredi, 2 Novembre. Le malade continue de faiblir sensiblement.

Pendant les obsèques de l'Hon. Mercier, il a vomis une quantité extraordinaire de bile d'un vert bouteille. Il a éprouvé un spasme dans la région du cœur. Sa température s'est élevée à 110 degrés et les médecins ont cru pendant quelques minutes qu'il allait passer.

L'affluence des visiteurs est tellement grande depuis quelques jours à la maison du sénateur Tassé que les médecins l'ont conseillé de se retirer à l'Hôpital des Picotés. Il y a été interné dans une chambre privée où personne ne peut le voir, excepté les médecins et les membres de sa famille.

Samedi, 3 Novembre. Le sénateur a passé une très mauvaise nuit. Vers deux heures du matin il a eu une syncope dans le sphincter ce qui a alarmé les infirmiers à tel point qu'ils ont cru d'appeler immédiatement une consultation de médecins vétérinaires de Montréal.

À 10 heures ce matin les vétérinaires se sont réunis en consultation et ont procédé à un nouveau diagnostic.

Les docteurs sont d'avis que le malade doit être soumis à une diète excessive-

ment légère. À ses repas il faudra lui servir des mets délicats et d'une digestion très facile. Ils lui recommandent les "mutton pies," du porc frais chaud, du "beloné" et des ragoûts de boulettes très grasses.

M. Tassé a pris du mieux ce matin. Il a mangé avec appetit les mets recommandés par les médecins. Le malade cependant est d'une humeur irritable. Chaque fois qu'il entend prononcer le mot Mercier, il tombe en confusion.

Dimanche, 4 Novembre. Un des médecins a proposé une saignée au palais mais on a jugé prudent d'attendre quelques jours vu son état de faiblesse. En attendant on lui administre des Poudres de Condition.

Lundi, 5 Novembre. Le club Cartier et le club des Diners au St-Lawrence Hall ont déjà pris des mesures préliminaires pour le cas où la maladie du sénateur se terminerait fatalement. C'est ainsi qu'ils ont, l'un et l'autre, nommé des comités respectifs pour s'assurer que les pompes funèbres n'ont rien de cassé ni dans leurs valves ni dans leurs boyaux.

Mardi, le 6 Novembre. Le sénateur faiblit encore.

On dit que l'Etat se chargera des frais de ses obsèques, auxquelles assisteront en grand nombre les "Canadiens de l'Ouest" qu'il a chantés en un français académique.

Mercredi, 7 Novembre. Les derniers bulletins sur la maladie de M. Tassé ont causé une profonde sensation dans les bureaux de la *Minerve*. Les rédacteurs se sont réunis et mis en prières pour demander au ciel la guérison du malade.

Ils ont chanté les paroles suivantes du psalmiste :

Non nobis, Tassé, non nobis ; sed nomini tuo da gloriam.

(Tassé, ne nous donnez aucune gloire, mais glorifiez seulement votre nom.)

Jeudi matin, 8 Novembre. Les médecins viennent de constater chez le malade une crispation alarmante du pèrè Antoine.

Après avoir pris une dose d'opium à 6 p.m., le sénateur est tombé dans le coma.

Jeudi après-midi, 8 Novembre. Le malade est sorti de son état comateux à onze heures la nuit dernière. Ses forces ont paru se rétablir, après qu'il eut pris une ponce chaude. Les médecins gardent toujours l'espoir de le sauver.

PAR HISSON.

Le Monsieur qui donne un Concert

Vous l'avez rencontré, cet après-midi, sur le boulevard des Italiens, en face de chez Brandus. Il est venu à vous, essoufflé, effaré, et, vous sautant au collet avec impétuosité :

—Vous savez, c'est ce soir que je donne mon concert. Je compte sur vous. Voici des billets.

Vous avez essayé de vous dégager, de vous excuser, de vous éclipser...

Mais lui, vous poursuivant, ses carreaux de bristol, rose ou bleu, à la main :

—Prenez, mais prenez donc !

Ainsi les matassins de Molière courent sus au sieur de Pourceaugnac :

Piglia lo su,
Signor monsù !

— Il est béain, béain, béain.

— Qui ! pour déterger, pour déterger, pour déterger !

Car, parmi les types que le bon homme Carême ressuscite invariablement chaque année, qui le symbolisent fatalement et qui en constituent le côté visible, tangible — et terrible — il faut placer au premier rang le monsieur qui donne un concert.

C'est à lui que l'on doit ce bariolage

d'affiches, qui, du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques, prête à Paris l'air d'un grand mur sur lequel sécherait un habit d'Arlequin. Les avez-vous jamais parcourues, ces affiches ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! je vous jure qu'il y en a d'amusantes, de curieuses, d'originales, ne fût-ce que celle-ci, copiée, l'an passé au bout de l'avenue de Villars :

*Soirée vocale et instrumentale
Offerte par M. Z... pianiste
Au profit des jeunes sourds-muets.*

Avec ce *nota-bene* au bas du programme :

"Les personnes invitées sont priées de ne pas se formaliser si la première banquette est réservée aux intéressants bénéficiaires. Leur infirmité les oblige à être placés le plus près de l'orchestre."

Le monsieur qui donne un concert y songe six mois avant. Il y songe même six mois après. Dès janvier, il s'est adressé à un correspondant spécial, qui, moyennant une provision déposée d'avance, un tant pour cent sur la recette et un certain nombre de billets, lui a fourni :

Un orchestre, un quatuor ou un piano — suivant le prix — pour l'accompagner :

Une prima-dona — contralto ou soprano — qui a fait les délices de plusieurs chefs-lieux d'arrondissement et de quelques sous-préfetures !

Un ténor ou un baryton au larynx duquel les directeurs et les médecins ont fortement conseillé le repos et la campagne :

Enfin un chanteur comique avantageusement connu dans les salons de la rue du Petit-Musc ou du Grand-Hurlleur.

La difficulté est de caser tous ces gens-là sur l'affiche et sur le programme. Tous les amours-propos sont en rat. Chacun veut voir son nom imprimé en grosses lettres à l'endroit le plus apparent. Le bénéficiaire s'arrache les cheveux :

—Tous en vedette ! Eh bien ! et moi ?

—Rassurez-vous, répond le correspondant sceptique et ingénieux. Vous y serez, par le fait, bien plus sûrement qu'eux. Car, si leur nom, à tous, est en caractères énormes, et le vôtre en petits caractères, il est évident que c'est ce dernier qui ressortira.

Vient le placement des billets. On en envoie à l'Élysée, au Luxembourg, au Palais-Bourbon, à tous les ministères. Je me suis laissé affirmer qu'il y avait des fonds secrets votés pour l'entretien de cette douce folie. Hé ! hé ! c'est peut-être là-dedans que se sont engloutis les millions du Panama. Notre musicien ne se sent pas de joie. Au besoin, il ferait ajouter sur ses cartes :

"Honoré de la souscription de M. le président de la République, ou de M. le président de la Chambre ou de M. le président du Sénat."

Quand au père du monsieur qui donne un concert, Vernet et, plus tard, Pradeau, dans le *Père de la Débutante*, pourraient seuls en offrir l'idée : le pendant des *Mères d'actrices* dans la galerie des originaux du temps. On demandait à l'un d'eux :

—De qui votre fils est-il élève ?
—De sainte Cécile, monsieur.

Voici le grand jour arrivé. Habillé de noir, cravaté de blanc, rné de frais, chaussé de vernis, notre homme, palpitant, haletant, ruisselant, va, vient, court, se démène, se dépense, se multiplie :

—Tenons-nous fermes, mes enfants ! Il y a des critiques dans la salle : Bertrand m'a demandé une loge ; voilà Carvalho aux fauteuils ; et, tenez, là-bas, dans cette buignoire, apercevez-vous Paravey, qui se prépare à prendre des notes ?

Puis, tout à coup, se frappant le front :

—Ah ! mon Dieu ! et le bouquet d'Yvette qu'on a oublié d'apporter !... Courez vite chercher le bouquet !... Et qu'on lui soigne son entrée !... Ne négligez pas non plus de lui jeter une couronne : la plus grosse, vous savez ; celle que j'ai fait faire pour Thérèse, il y a cinq ans !

Car Yvette, — une ancienne camarade, — lui a promis de venir chanter *Le p'tit Char de la Voisine d'en face*, une nouvelle romance de Xaurof, et *Au Cimetière des Guillotines*, la nouvelle facétie de Bruant...

Oui, mais patatra ! Une mille sous forme de télégramme. C'est la divette qui écrit :

"Mon vieux fourneau,
"Tâche de te passer de moi. Matfelek ne veut pas que je travaille à l'étranger. Et puis, hier, avec l'agent de la sûreté que la Préfecture de police a attaché à ma personne, nous sommes allés, comme une paire d'amis, manger, chez Jouanne, des tripes à la mode de Caen. Or, quand j'ai mangé des tripes à la mode de Caen, je suis un mois avant de pouvoir mettre un corset ; et sans corset, je n'oserais me présenter devant des gens du monde."

Pour remplacer Yvette, on a couru en voiture chercher mademoiselle Nib de Galoubet, du casino du Gros-Cailou. Après quoi, tous s'est passé suivant l'ordre de choses établi. Il y a eu des bis, des rappels. Lorsque la petite fête est terminée, le monsieur qui a donné le concert s'approche de son *manager* :

—Eh bien ! et les résultats ?...

—Hum ! nous avons eu beaucoup de frais : d'abord, mademoiselle Nib de Galoubet a demandé une choncroûte pour éclaircir sa voix ; et puis, son *gigolo* a consommé onze glorias, vingt-deux boes et quatorze grogs... Nonobstant, nous avons été plus heureux que l'an passé... Oui, l'an passé, vous me redeviez vingt-trois francs : cette année, vous ne m'en redeviez plus que dix-sept.

Vient de paraître

Chez Leprohon et Leprohon, éditeurs de la Bonne Littérature Française, le 102 numéro de leur publication mensuelle intitulé "Le Coureur de dot," par Ducampfranc.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié "Le remords d'un faussaire", une œuvre de même auteur, qui parut avec un remarquable succès dans le 52 numéro de La Bonne Littérature Française et qui a obtenu un des grands succès dans toutes les parties du Canada ainsi qu'aux États Unis. Ils trouveront dans "Le coureur de dot" comme dans cette dernière œuvre la même grandeur de caractère, le tout agrémenté d'un style gracieux et brillant.

"Le coureur de dot" fusionne d'aventures tragiques, de situations attendrissantes, d'événements inattendus. Les lecteurs et surtout les innombrables lectrices de La Bonne Littérature Française nous sauront très certainement de leur avoir donné un chef-d'œuvre de ce genre. Ce volume est en vente au complet dans tous les dépôts de journaux pour 10 centimes seulement et chez les éditeurs, Leprohon et Leprohon, No 35 rue St-Gabriel, Montréal.

N. B. — Numéro précédent ce dernier "Le sacrifice d'un fils", par Ernest Daudet, grand roman dramatique, en vente dans tous les dépôts de journaux pour 10c et chez les éditeurs.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.